

CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59) + LIVRES(/LIVRES,60)

+ **SCÈNES(/THEATRE.28) + ARTS(/ARTS.99964) + IMAGES(/ARTS-NUMERIQUES.100296)**



<http://www.liberation.fr> <http://www.liberation.fr/top100/>

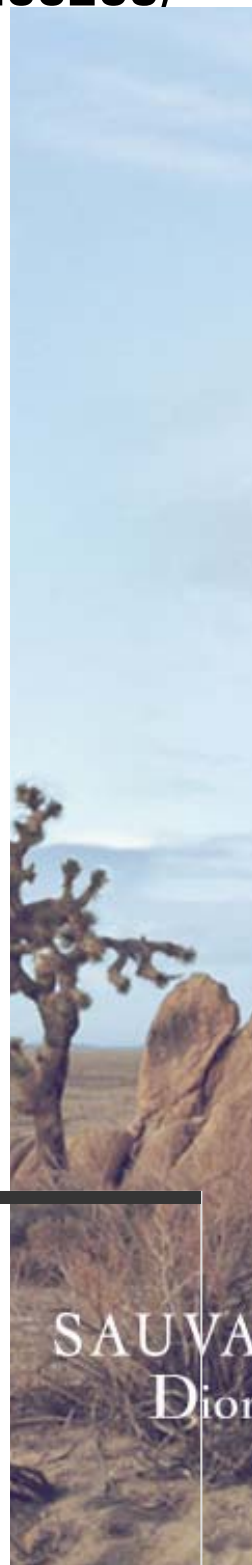
<http://www.liberation.fr>

[ABONNEMENT \(HTTP://TOKEN.LIBERATION.FR/ACCOUNTS/OFFERS/\)](http://token.liberation.fr/accounts/offers/)

PROFIL

DIMITRI CHAMBLAS RENTRE EN SCÈNE

— 10 septembre 2015 à 18:16 (mis à jour à 18:16)





Dimitri Chamblas à l'Opéra Garnier mercredi 9 septembre 2015. Photo Bruno Charoy



Le 15 septembre, l'Opéra de Paris lance un projet numérique ambitieux, la «3e scène». L'événement marque le retour de l'ami et collaborateur de Benjamin Millepied, profil atypique sur la scène culturelle.

On avait fini par se demander qui se camouflait derrière le pseudo «Dimitri Chamblas». Il faut dire que c'était louche : on retrouve le nom sur les plaquettes de la Tate Modern de Londres associé à celui du chorégraphe Boris Charmatz, mais le même nom apparaît aux manettes de publicités pour Nike ou Marc Jacobs. On nous parle d'un Dimitri Chamblas danseur contemporain, mais c'est également un Dimitri Chamblas qui s'affiche comme producteur de films sur Xavier Veilhan, comme conférencier sur le skateboard (invité par la Friche la Belle de Mai à Marseille), comme styliste aussi, auteur d'une collection capsule vendue chez Colette («From

(https://www.facebook.com/wintercircles/...
u=http%3A%2F%2Fnextlibrairie.com%2F%2F...
next%2F2015%2F09%2F10%2F2015%2F09%2F...
chamblas-entre-
en-
scene_1379713&t=DimitriChamblas&text=DimitriChamblasentre-
chamblas-entre-
en-
scene_1379713)

Stage to Street», cosignée avec Benjamin Millepied). Un air de *Catch me if you can* ? Intrigant, en tout cas. A fortiori lorsque le même nom apparaît en première ligne d'un projet artistique d'envergure, un projet qui pourrait même devenir exemplaire du virage numérique entamé par les grandes institutions culturelles.

Arts visuels et cinéma

Le 15 septembre, l'Opéra national de Paris lance en effet sa «3^e scène», une plateforme digitale de création, destinée à héberger des œuvres (et non des captures) commandées par l'Opéra aux plus grands noms des arts visuels et du cinéma. Le cahier des charges impose des créations en lien avec l'univers de l'Opéra de Paris, mais le lien en question peut être largement distendu : libre à eux d'inventer à partir de la danse, de la musique, mais aussi de l'architecture, de l'urbanisme ou des différents métiers de l'opéra. Impossible de poursuivre sans quelques lignes de *name dropping* : les 16 œuvres mises en ligne sur la plateforme dans les jours prochains (des séries photo mais essentiellement des films d'une durée de deux à quinze minutes) sont signées par les plasticiens Julien Prévieux, Xavier Veilhan ou Alex Prager, les réalisateurs Rebecca Zlotowski et Mathieu Amalric ou le dessinateur légendaire de Disney Glen Keane. Production en cours : celles du réalisateur Bertrand Bonello et de l'écrivain Eric Reinhardt. Le lancement est voulu aussi historique que celui réservé, en leur temps, aux «deux premières scènes» de l'Opéra, Garnier et Bastille.

A la direction artistique du projet, Dimitri Chamblas. C'est l'occasion de vérifier que derrière ce nom réside bien un seul et même corps, celui d'un quadra vissé à son smoothie fruits rouges et à son smartphone. Qui évoque son projet sans fanfaronnade : il suffit d'observer le sort réservé au digital par d'autres grandes institutions culturelles pour s'apercevoir que son projet est inédit. *«La majorité des médias digitaux associés à l'art relaient des œuvres créées pour des espaces physiques (des galeries, des plateaux, etc.) ou documentent la vie d'un lieu. Pour notre part, nous ne sommes pas un magazine en ligne, nous constituons une collection d'art. L'Opéra est propriétaire d'un des exemplaires de l'oeuvre, les autres sont destinés à voyager.»* Ainsi, coproduits par l'Opéra de Paris (quasi exclusivement par le mécénat) et les galeries qui représentent ces artistes, le film de Julien Prévieux sera-t-il également visible au centre Pompidou et celui d'Alex Prager à la Galerie des galeries cet automne.

On saisit bien l'idée : innover dans la course au digital, élargir et consolider les publics, doper son réseau de partenaires et aimer les mécènes en choisissant un seul levier, la création. Brigitte Lefèvre, ancienne directrice du ballet de l'Opéra aujourd'hui à la tête du festival de danse de Cannes, l'admet : *«Il m'arrive d'être agacée lorsque j'entends que tout ce qui est désormais accompli dans la maison est nouveau, ce qui est faux, mais, concernant la 3^e scène, il s'agit vraiment d'un projet novateur et enthousiasmant. Qui plus est, Dimitri Chamblas, un formidable danseur, est doté*

d'un puissant capital sympathie.» Pas grand-monde pour la contredire : «S'il y a bien une personne qui aurait pu avoir des choses à redire, c'est bien Brigitte Lefèvre», nous souffle-t-on.

Pour comprendre l'ADN du projet, il convient de remonter dans l'histoire de cet intrigant Dimitri Chamblas, fan de skateboard et d'art contemporain, passé, comme il nous le confirme, du rôle de danseur phare de la danse conceptuelle dans les années 90 à celui de producteur de clips et de films publicitaires à Los Angeles dans les années 2000. Quand on l'interroge sur les raisons de cette reconversion, l'intéressé, conscient de son effet, répond posément : *«L'argent.»* Derrière ce laconisme se cache en fait une leçon de résilience.

«Petit rat»

L'histoire commence ici même, au Palais Garnier, il y a une trentaine d'années. Dimitri Chamblas est alors un «petit rat» de l'Opéra, persuadé dès ses six ans que sa vie consisterait à danser. Rêve réalisé pendant quelques années : après avoir quitté le ballet classique pour la danse contemporaine (*«un flash, au Festival d'Avignon, avec mes parents»*), il rencontre au conservatoire de Lyon deux amis qu'il ne quittera plus : Benjamin Millepied et Boris Charmatz. Avec le second, il crée Edna, un des bastions de l'avant-garde chorégraphique, association qui hébergera notamment un duo mythique en 1993, intitulé *A bras-le-corps* - une œuvre composée à base de chutes et de sensations de fatigue, qu'ils dansent régulièrement et qu'ils se sont promis de danser *«toute la vie»*. Il y aura aussi les tournées avec les chorégraphes Dominique Bagouet et Régine Chopinot (période où elle collabore avec Jean Paul Gaultier). Jusqu'au jour où, à 28 ans, en plein travail avec Mathilde Monnier au Ballet royal de Suède, il se casse le dos. Disques lombaires écrasés. *«Là, je me dis : maintenant que mon rêve de gosse s'est envolé, je vais choisir une activité avec laquelle je vais gagner de l'argent. Pas pour acheter des Ferrari, mais pour défendre des projets artistiques qui me sont chers.»*

L'idée est de créer une société de production de films commerciaux (Same Production) qui lui permette de financer une petite antenne artistique (Same Art). Ou comment se servir des clips pour Nike pour qu'existent des films de Boris Charmatz, de Gisèle Vienne ou de Xavier Veilhan. Le succès arrive et le porte à Los Angeles, où il s'associe à la boîte de production américaine HSI (qui représente notamment David LaChapelle ou Kanye West). C'est là-bas qu'il retrouve dans la foulée son ami Benjamin Millepied, lequel l'engage alors comme producteur de ses films (notamment ceux avec le danseur Lil Buck) et l'associe à la création de sa compagnie L.A. Dance Project. *«Et puis, le business a pris le pas et m'a mené au ras-le-bol : manque de sens, manque de cohérence par rapport à mon histoire personnelle. Je me suis dit que je n'avais pas quitté mes parents à 10 ans dans l'espoir de danser pour me retrouver dans des bureaux à manier des chiffres. J'ai fermé mes sociétés et suis rentré en France.»*

«Effet phœnix»

Le «blues du businessman» se double alors d'un second «effet phœnix». En 2014. Le nouveau directeur de l'Opéra de Paris, Stéphane Lissner, est alors en pleine réflexion sur le virage numérique à opérer. Benjamin Millepied sort donc de sa valise les compétences de son ami, invité à concevoir avec eux à ce qui sera la «3^e scène». Missions pour Dimitri Chamblas : concilier ses différents savoir-faire (l'art, le digital, la production, le «curating») et faire jouer son agilité d'esprit (selon lui, aucune raison a priori d'opposer underground et mainstream, public et privé...). *«Et le tout, à l'Opéra de Paris, le lieu de mon enfance. Tout s'imbriquait, j'étais à l'endroit juste. C'est ce qui m'a donné l'énergie de faire 16 films en six mois.»*

Selon un ancien de la maison, le projet, comme son directeur artistique, sont perçus positivement en interne comme dans le milieu. *«A part quelques balletomanes de base qui reprochent à Millepied son côté people et "modeux", tout le monde salue le coup d'air frais qui souffle sur l'Opéra, confie-t-il. Dans une période de restriction budgétaire, débloquer des financements pour autre chose que des productions traditionnelles est un pari osé, qui n'aurait pu être lancé sans l'arrivée d'un nouveau directeur de ballet. La vraie question, ce sera celle de la réelle autonomie de Chamblas et de la pérennité d'une aventure portée essentiellement par le mécénat.»*

Sur ce terrain, Dimitri Chamblas a l'air de slalomer à l'aise, confiant qu'il est dans la force de frappe de son projet. On ne demande qu'à le voir explorer tous les recoins de la création. Musicale comme chorégraphique, qu'elle se cache derrière une ligne de vêtement, sur le bitume d'un skatepark (*«ça m'éclate de penser à ce que pourrait être un skate-ballet»*) ou sur une scène virtuelle que l'on espère solide.

Par Eve Beauvallet Photo Bruno Charoy

APRÈS CET ARTICLE



**EXCLU LIBÉ (CULTURE-
NEXT/2015/09/10/EN-EXCLU-
LE-CLIP-DE-STOP-YOUR-
TEARS-D-ALDOUS-
HARDING 1378874)**

**En exclu, le clip de «Stop
Your Tears» d'Aldous
Harding (/culture-
next/2015/09/10/en-
exclu-le-clip-de-stop-your-
tears-d-aldous-
harding 1378874)**

(https://www.facebook.com/wildercs/...
u=http%3A%2F%2Fnews.challenges.fr%2F...
next%2F2015%2F09%2F10%2FEN-EXCLU-LE-CLIP-DE-STOP-YOUR-TEARS-D-ALDOUS-HARDING-1378874)
chambblas-rentre-chambblas-rentre-
0 COMMENTAIRES
scene_1379713&i=Discographie%2F1379713&i=ent-
scene_1379713)

VOUS AIMEREZ AUSSI

RECOMMANDÉ PAR



Match des géants : plutôt team Harvey Keitel ou Sir Michael...
Konbini



Pourquoi le Grand Journal de Maïtena Biraben est une...
Challenges



Art contemporain: les artistes à suivre
Artsper



"votre carrière est pathétique": Rachida Dati s'en prend...
France 3

(http://www.konbini.com/fr/entertainment-2/match-des-geants-

(http://news.challenges.fr/politique/2015/09/09/le-grand-journal-de-

(http://www.artsper.com/fr/compositions-galleries-d-art-

(http://logc238.xiti.com/go.url?xts=508428&xtor=SEC-